

Jean Fabbri (Snes-SUP), mathématicien, dénonce le manque de moyens du projet de loi rendu public mercredi :

«On est loin d'une recherche diversifiée»

Les réactions au projet de loi sur la recherche présenté par le gouvernement mercredi se multiplient. Les présidents d'université soulignent l'insuffisance des moyens, et craignent que les «campus de recherche», donc leurs crédits, n'échappent à leurs établissements. Le mathématicien Jean Fabbri, secrétaire général du Snes-SUP (FSU), appelle ses collègues à se mobiliser pour infléchir le projet.

Comment jugez-vous le projet de loi du gouvernement ?

Il est, comme le budget 2006, très décevant. Limité dans ses objectifs – son volet programmation des emplois s'arrêtant en 2007 – et dans ses ambitions. Les moyens dégagés ne sont pas du tout à la hauteur des besoins du pays et des universités. La simple mise aux normes de sécurité des bâtiments universitaires ne pourra pas être réalisée avec les crédits annoncés. On est loin d'une recherche diversifiée, mobilisant toutes les connaissances, et attractive pour les jeunes.

Quelles sont les conséquences de ce projet pour les universités ?

L'objectif est clairement un pilotage politique accru de la recherche, afin de la tourner plus fortement encore vers les besoins des entreprises privées de haute technologie. L'essentiel des moyens sera concentré sur les pôles de compétitivité, quelques campus de recherche, quelques universitaires sélectionnés. Cela aura comme conséquence de couper la base et la majorité du

système universitaire – les trois premières années de formation jusqu'à la licence – de financements corrects et des activités de recherche des niveaux maîtrise et doctorat. Le gouvernement veut accentuer encore l'inégalité de traitement entre des sortes de «collèges universitaires» sous-financés, outils d'éviction, sans diplômes, de milliers de jeunes chaque année, et quelques filières d'élite. C'est un choix inspiré de modèles étrangers dont les effets seront négatifs.

Pourquoi refuser la concentration des moyens sur les meilleurs ?

Parce qu'il faut, au contraire, élargir le champ des connaissances et non se replier sur quelques thématiques. Parce que le pays a besoin d'élever le niveau de formation de sa jeunesse. La démarche frileuse du gouvernement tourne le dos à cette exigence, ignore les dynamiques réelles de la science qui progresse en s'appuyant sur des interactions imprévisibles. Elle s'oppose à un point fort de l'université, l'articulation de la recherche et de la formation dès la première année, ce qui suppose des méthodes différentes du lycée... et des enseignants-chercheurs disposant des moyens d'une activité de recherche réelle.

Mais ce système n'est-il pas responsable du taux d'échec important en premier cycle ?

Cet échec ne résulte pas de la nature du système mais du manque de moyens, d'encadrement pédagogique, de bibliothèques, de locaux adaptés, d'aides sociales aux étudiants (bourses, loge-

ment), et de motivation par défaut de reconnaissance des diplômes universitaires. La France est au fond de la classe des pays développés en investissement public par étudiant, particulièrement pour les universités. Nous sommes prêts à nous mobiliser pour mieux encadrer les étudiants, les aider à s'orienter, lutter contre les échecs. Cela ne peut se faire avec les effectifs actuels : il suffit de comparer avec les taux d'encadrement dans les filières sélectives, classes préparatoires et grandes écoles, pour s'en convaincre.

Vous allez mobiliser contre ce projet ?

Ce projet constitue la réponse du gouvernement au mouvement des scientifiques en 2004 et aux états généraux de Grenoble. C'est, toutefois, une mauvaise réponse. Il faut la modifier. Il faut s'engager sur une programmation à long terme des emplois. Le commissariat au Plan vient de dire qu'il faudra embaucher 14 700 chercheurs et universitaires en 2013, cela ne peut se réaliser sans montée en puissance des recrutements dès maintenant. Il faut faire confiance à la communauté scientifique pour la constitution des instances de prospective scientifique et d'évaluation que le gouvernement voudrait confier à quelques experts nommés par lui. Nous allons profiter de la semaine de la science, lors de laquelle de très nombreux scientifiques dialoguent avec le public, pour renouer le lien chaleureux qui nous a permis de faire reculer le gouvernement en 2004. ◀

Recueilli par SYLVESTRE HUET

3 milliards d'euros à la lutte contre l'échec

«Un échec zéro, ça coûte des euros!»

La formule de Yannick Vallée pour la conférence des présidents d'université (CPU) sonne comme une réponse aux accusations de Nicolas Sarkozy reprochant aux universitaires «l'échec massif des étudiants en premier cycle». Yannick Vallée souligne l'inégalité de traitement entre les universités et les filières sélectives : «Les élèves de classe préparatoire, avec leur mention au bac, coûtent 11 000 euros par an à la nation et bénéficient de petits groupes; les étudiants en fac, qui ont décroché leur bac avec 10,1 et sont les plus fragiles, ont droit à 6 800 euros et aux amphis de 700 places. Nous les acceptons sans sélection, c'est la mission que nous donne la nation, mais il nous faut les moyens de les encadrer.» Pour lutter contre l'échec en premier cycle, ce qui suppose une augmentation notable des effectifs d'enseignants-chercheurs, la CPU réclame 3 milliards d'euros supplémentaires nécessaires.

S.H.

RETROUVEZ SUR RTL LE MEILLEUR DU

RTL Jazz



Festival

9 oct. MADELEINE PEYROUX

30 oct. BIRÉLI LAGRÈNE
ANDRÉ CECCARELLI
SARAH LAZARUS

20 nov. ERIK TRUFFAZ

11 déc. LUCKY PETERSON

DIMANCHE - 23H00
L'HEURE DU JAZZ
JEAN-YVES CHAPERON

RTL

A Harvard, la nuit des potaches décerne ses faux Nobel

La cuvée de l'année des travaux scientifiques les plus farfelus.

Pendant que les jurés planchent sur l'attribution des Nobel, une bande de potaches de l'université de Harvard a remis jeudi soir ses «IgNobels» (prononcer «ignobles»), des prix créés en 1991 pour honorer des recherches inutiles, drôles ou néfastes (1). Une cérémonie retransmise en direct sur Internet où vrais et faux Nobel se partageaient la vedette. Jusqu'à l'an dernier, l'Américain Roy Glauber, 80 ans, se chargeait de passer le balai sur scène. Une fonction désormais incompatible avec ses galons de (vrai) Nobel de physique qu'il a gagné mardi.

Ténacité. John Mainstone, de l'université du Sud Queensland (Australie), a fait le déplacement. Car il partage avec Thomas Parnell (décédé en 1948) un prix de physique qui couronne la ténacité. Depuis 1927, les chercheurs se relaient au chevet d'un réservoir percé rempli d'un épais goudron dont seulement huit gouttes se sont écoulées depuis. Objectif : obtenir une mesure précise de la viscosité de cette pâte.

L'IgNobel de mécanique des fluides honore des travaux publiés en 2003 dans la très sérieuse revue *Polar Biology*. Victor Benno Meyer-Rochow (Allemagne) et Jozsef Gal

(Hongrie) ont calculé les pressions internes qui s'exercent dans le corps des manchots Adélie quand ils défèquent, paraît-il avec force. En biologie, ce sont des experts australiens de l'odeur de la peau de grenouilles stressées, dont l'un travaille pour une petite start-up française, qui succèdent à l'équipe spécialiste de l'audi-

Le Nobel de l'économie va à l'inventeur du réveil Clocky : quand on essaie de stopper la sonnerie, il roule, tombe et se cache, ce qui oblige à se lever...

tion du hareng qui avait été récompensée en 2004. Alors que le vrai Nobel d'économie ne sera annoncé que lundi, son équivalent pour rire a été attribué à la jeune Gauri Nanda, du prestigieux Massachusetts Institute of Technology. Car son invention, qui fait la tournée des plateaux de télé américains depuis des mois, pourrait bien intéresser les patrons. Le Clocky est un réveil «productiviste» : quand on essaie d'arrêter la sonnerie, il roule jusqu'à tomber par terre et se cache, ce qui oblige à se lever... «**Stars Wars**». L'IgNobel de la paix, décerné quelques heures avant le vrai (lire page 2), consacre d'étranges recherches sur la sauterelle : empri-

sonnée dans une cage de pâte à modeler face à un téléviseur, l'insecte devait se farcir des extraits de *Star Wars*... Une expérience qui masque des travaux très sérieux, puisque les lauréats britanniques, Claire Rind et Peter Simmons, étudient la vision des insectes pour perfectionner des robots... Jacques Chirac avait reçu ce même IgNobel de la paix en 1996, pour avoir commémoré, un an plus tôt, les 50 ans d'Hiroshi-

ma en donnant son feu vert à la reprise des essais nucléaires français.

Prose. Dans un tout autre registre, les jurés de Harvard ont choisi de récompenser la prose d'une bande d'escrocs nigériens, désormais affublés d'un IgNobel de littérature. Ces «*entrepreneurs de l'Internet*» adressent de courtes histoires par mail qui ont permis «à des millions de lecteurs de découvrir une riche palette de personnalités», a justifié le jury. Les escrocs proposent, moyennant une «participation», de s'enrichir en les aidant, soi-disant, à transférer de grosses sommes d'argent à l'étranger (*Libération* du 15 septembre 2005). ◀

DENIS DELBECQ

(1) www.improbable.com